

LES CANADIENS DE L'OUEST

—
JOSEPH ROLETTE—
XVII

Un géologue anglais, M. G. W. Featherstonaugh, visita la région du Nord-Ouest en 1835 et 1837.

Ce savant, qui avait une forte dose d'originalité, fit presque tout ce long voyage dans un canot monté par cinq voyageurs canadiens : Louis Beaupré, Louis L'Amirault, Jean Champagne, Joseph Dumont et Germain Gardepaix. Entre autres qualités de ses aides, il avait exigé que tous pussent chanter les airs populaires canadiens, lorsqu'ils manœuvraient l'aviron, afin de rendre moins monotone leur course solitaire. Tous se prêtèrent de bonne grâce aux désirs du *bourgeois*, et pendant que leur frêle canot glissait rapidement sur l'onde des rivières du nord, les rudes accents des voyageurs charmaient l'oreille du touriste étranger, et rompaient le silence imposant des forêts environnantes.

Featherstonaugh fait le plus grand éloge de ses compagnons dans son ouvrage : *A Canoe Voyage up the Minnaw Sator*, et reconnaît que c'est grâce à leur courage si l'on put échapper à tous les dangers qui menacèrent l'expédition.

Featherstonaugh atteignit la Prairie-du-Chien le 1er septembre 1835, et fit rencontre de Joseph Rolette, avec lequel il avait déjà noué connaissance à Navarino. Il dit que c'est un ancien traiteur, agréable, intelligent, bon vivant. Rolette lui donna beaucoup de renseignements sur la région supérieure qu'il allait visiter, et lui fit promettre, à son retour à la Prairie-du-Chien, d'accepter son hospitalité.

Après une longue course, Featherstonaugh revint à cet endroit le 26 octobre suivant, et fut pendant quelques jours l'hôte de Rolette. Il n'aurait eu qu'à se louer des attentions dont il fut l'objet, si — fait assez curieux ! — il n'eût eu en souveraine horreur la fumée du tabac. Cette aversion pour le petun était telle qu'il lui fut impossible de fumer le calumet de la paix avec les chefs sauvages qu'il rencontra quelque temps après à Lac-qui-Parle : sont fidèle interprète, Milor, dut lui rendre ce service. Aussi il a la manie de pester, dans le cours de son récit, contre tous ceux qui s'avisent de fumer en sa présence.

Or, Rolette était homme à ne pas rendre des points, sous ce rapport, à un Turc. C'était un volcan toujours en fermentation. Il pouvait fumer dans une seule soirée plusieurs douzaines de cigares, et l'atmosphère que respirait notre malheureux géologue se trouvait ainsi saturée d'odeur de tabac, ce qui lui causait de violents maux de tête.

Le premier soir, Featherstonaugh prit congé de bonne heure de son hôte, sous prétexte d'une indisposition, et Rolette en l'accompagnant à sa chambre lui dit : "Je ne vous demanderai pas d'excuser mon tabac, parce que vous êtes, comme moi, ancien voyageur ; mais prenez ce cigare, fumez-le, et croyez-moi que rien ne chassera votre migraine comme cela." Rolette ignorait l'antipathie de son visiteur pour le petun, et cette offre, qui était pourtant une politesse, fut loin de lui être agréable.

Featherstonaugh passa une mauvaise nuit, le 26 octobre. Une violente tempête éclata, les grondements du tonnerre ébranlèrent la maison, la pluie tomba par torrents, pénétra à travers le toit, et humecta même le lit de notre voyageur, qui regretta en ce moment sa confortable tente. Le lendemain, au déjeuner, Rolette lui dit qu'il voyait avec peine l'inconvénient auquel il avait été sujet, mais il le consola en lui faisant observer qu'un "ancien voyageur" devait être habitué à de pareils désagréments.

La maison de Rolette était tellement enfumée, le soir du 27 octobre, que Featherstonaugh croit devoir faire une mention spéciale de la violente migraine que "la plante empoisonnée" lui fit éprouver. La situation devenant de plus en plus intolérable, il crut devoir parler, le lendemain, à Mlle Rolette (Elizabeth) — qu'il dit avoir reçu une assez bonne édu-

cation — du dégoût que lui inspirait le tabac, et elle promit d'informer son père de la chose. Au dîner qui fut copieusement arrosé de claret et de champagne, Rolette s'abstint de fumer, mais il lui dit d'un ton jovial : "Puisqu'il ne faut pas fumer, au moins il faut boire."

Rolette raconta à son hôte maintes anecdotes et épisodes qui le concernaient plus ou moins directement. Quelques-uns de ces récits sont fort étranges et intéressèrent beaucoup Featherstonaugh, qui a pris soin de nous les conserver.

Quelques années avant la visite du géologue anglais, il y avait eu un affreux massacre de quelques Sacs, parmi lesquels Rolette eut le regret de compter le brave *Pecaymosky* — "l'homme qui change son camp" — avec lequel il était lié d'amitié. *Shunkakskah* — "le chien blanc" — ayant surpris avec ses amis, les extermina avec la joie féroce du sauvage, alors qu'on s'occupait de conclure le traité de la Prairie-du-Chien en 1830.

Or, par une nuit fort chaude, Rolette dormait profondément sur la rude couche du plancher de sa maison, lorsqu'il fut réveillé en sursaut par un bruit de voix et de pas. Il n'eut que le temps d'ouvrir un châssis et de demander la cause de ce bruit insolite, lorsqu'une main lui passa sur la figure une peau humaine toute humide, lui administrant presque en même temps une rude taloche. Rolette reconnut la voix du barbare *Shunkakskah* qui lui criait : "C'est votre ami *Pecaymosky* !" C'était de fait la peau scalpée du chef Sac qui venait d'effleurer sa joue. Après lui avoir arraché la peau du crâne, ses meurtriers s'étaient empressés, à la faveur des ténèbres, de venir rendre à Rolette cette visite extraordinaire, lugubre comme une apparition de *Macbeth*.

Rolette rencontra peu de temps après *Shunkakskah*, et il acheta de lui l'instrument de guerre qui avait servi à expédier son ami dans le grand pays des Grands-Esprits. Il en fit cadeau à Featherstonaugh. Comme *Pecaymosky* était un guerrier d'une bravoure reconnue, son ennemi crut honorer sa mémoire en faisant bouillir son cœur et en le mangeant.

Voilà un trait des mœurs indiennes qui en vaut bien d'autres.

Rolette raconta aussi que *Elazeepah*, un Renard, étant un soir en embuscade avec quelques autres Indiens, pénétra, à la tombée de la nuit, dans une cabane ojibway et en enleva une petite fille âgée de cinq ans. La mère, qui se trouvait alors à quelque distance, entendit les cris plaintifs de son enfant : *Hinnah, hinnah ! Attay ! Attay ! Wandektayloh* (Mère ! Mère ! Père ! Père ! Ils m'emportent au loin) !

En arrivant le soir à son wigwam, le père apprit l'enlèvement de sa fille, et se mit immédiatement à la poursuite des ravisseurs. Les pâles rayons de la lune éclairèrent sa marche à travers la forêt. Doué de ce flair extraordinaire qui distingue l'enfant des bois, il put suivre les traces de ses ennemis et arriver sûrement au lieu de leur retraite. Il se précipita sur eux lorsqu'ils étaient tous plongés dans un profond sommeil, et de son casse-tête les extermina l'un après l'autre. Après avoir assouvi sa vengeance sur leurs cadavres ensanglantés, il retourna à sa cabane avec son enfant sur les épaules. Celle-ci triomphante portait dans ses mains la tête encore teinte de sang du sauvage qui avait voulu la ravir à ses parents bien-aimés...

Que de terribles scènes de ce genre la forêt n'a-t-elle pas été témoin !

Après de longs voyages dans le nord, l'ouest et le sud des États-Unis, Featherstonaugh revint à la Prairie, le 12 juillet 1837. Comme il n'avait pas oublié les bouffées narcotiques de Rolette, il se garda bien d'aller s'installer de nouveau sous son toit hospitalier. Il se contenta de lui demander un guide qui pût le conduire jusqu'à l'embouchure des rivières Iowa et Des Moines.

L'ennemi invétéré du tabac ne manqua pas de remarquer que Rolette fuma "un nombre prodigieux de cigares," pendant

que tous deux délibéraient sur les qualités du guide qui devait accompagner notre voyageur. A la fin de l'entrevue, Rolette lui dit : "Eh bien, qu'en pensez-vous ? Si vous aimez le tabac, mon cher, vous pourriez aller au bout du monde ; pour moi, quand je fais des voyages, je me fais une bonne provision de tabac et je mange ce que je trouve. Au besoin, je sais manger le diable et boire son bouillon."

Featherstonaugh ne resta cette fois que deux jours à la Prairie-du-Chien, qu'il quitta pour se rendre à Saint-Louis, Missouri.

—
XVIII

Rolette s'occupa non-seulement de faire la traite avec une rare énergie, de fonder des établissements industriels, de développer la navigation sur les lacs et les fleuves solitaires de l'Ouest ; il fut encore l'un des premiers pionniers de l'agriculture dans cette région. Propriétaire de terrains considérables, il surveilla leur culture avec autant d'attention que ses autres occupations pouvaient lui permettre de donner.

M. John H. Folsom, l'un des plus anciens habitants de la Prairie-du-Chien, nous donne à ce sujet les renseignements suivants dans une lettre qu'il nous a adressée : "Rolette possédait une grande terre qui lui avait été donnée par le gouvernement anglais. Lors du traité de Gand en 1814, l'Angleterre fit une réserve pour ses colons, et Rolette fut du nombre. Il faisait d'ordinaire cultiver près de mille acres de terre. Au printemps de 1836, je comptai vingt-et-une paires de chevaux occupés au labour, en outre d'un grand nombre de bœufs, et cela ne comprenait pas les chevaux d'écurie. Que sont devenus ces biens considérables qui contribuaient à la subsistance d'une grande partie de la population ? Ils ont été enlevés à Rolette, je pense, par les cours canoniques qui siègent à l'époque où le Michigan, dans lequel était alors enclavé le Wisconsin, formait un territoire."

Nous voyons, par les annales de la législation du Wisconsin, que le juge Lockwood fut élu, en 1836, l'un des deux députés du comté de Crawford, pour siéger à la première session du premier parlement du Wisconsin. Quoique la chronique soit muette sur ce point, nous pouvons inférer des luttes passées que le juge Lockwood n'obtint pas son mandat sans une vive opposition de la part de Rolette.

Les Canadiens parvinrent à remplacer le juge Lockwood, en 1837, par M. Jean Brunet, qui fut réélu en 1838. Brunet eut pour successeur M. Joseph Brisebois en 1839. Le comté de Crawford continua d'être représenté au conseil législatif par un Canadien, M. Théophile Lachapelle, de 1842 à 1849.

Ce comté n'a pas seul délégué des Canadiens à la législation du Wisconsin. En 1849, M. Paul Juneau, fils du fondateur de Milwaukee, fut choisi comme représentant du comté de Dodge, et le même honneur fut conféré en 1851 à M. Samuel T. Cloutier par le comté de Jefferson, et à M. A. D. Leduc par celui de Sheboygan. En 1853, M. Leduc représenta le comté-uni de Chippewa et Lacrosse, et M. François Desnoyers fut élu l'année suivante pour la division électorale de Brown, Kewaunee et Dorr. Et cette liste est probablement incomplète !

JOSEPH TASSÉ.

(A continuer.)

NOUVELLES GÉNÉRALES

—
EUROPE

Vienne, 31 juillet. — Le *Tagblatt* dit que les atrocités commises par les Bashi-Bazouks, en Thessalie et en Epire, ont produit une si grande agitation en Grèce, que le maintien de la neutralité devient difficile.

— Une dépêche reçue depuis dit que les relations entre la Grèce et la Turquie sont tendues et qu'une rupture est prochaine.

Londres, 31. — Une dépêche publiée par le *Times* ainsi que par les autres journaux, dit qu'Osman Pacha, qui a été capturé à Urbitze, n'est pas Osman Pacha qui avait le commandement de l'armée turque. Sur seize bataillons turcs qui ont pris part à l'engagement d'Urbitze, quatre seulement ont pu gagner Bilek. L'effec-

tif de ces bataillons était en moyenne de quatre cents hommes.

Londres, 31. — Une dépêche de Vienne au *Telegraph*, parlant de l'intervention, dit que l'initiative sera prise par l'Angleterre, à Belgrade et à Constantinople, avec l'assentiment des puissances. Les belligérants ne sont pas opposés à des négociations tendant à amener le retour de la paix.

Une dépêche de Belgrade au *Daily News* dit que le colonel Antitch, successeur du général Zaci, bombarde la citadelle de Sienitza qui commande les défilés par lesquels l'ennemi pourrait recevoir des renforts. Ce point stratégique est considéré comme de la plus grande importance.

Une dépêche de Raguse au *News* dit que Mouklar Pacha admet avoir perdu mille hommes dans le combat avec les Monténégrins.

Londres, 2. — Une dépêche de Vienne au *Times* dit que Suleiman Pacha a attaqué les Serbes à Panderolo. Cette position était défendue par huit bataillons et une batterie de douze canons. Les Serbes ont été refoulés. Les colonnes turques ont opéré leur jonction devant Krugajevatz, place qui a été fortifiée par les Serbes.

Londres, 3, a. m. — Une dépêche de Belgrade à l'agence Reuter dit que la position défensive qu'occupent les Serbes à Sautschar est imprenable. L'aile gauche des Serbes, sous les ordres de Chalakantishi, a pris Bielopa et menace sérieusement Sienitza qu'elle doit bombarder d'un jour à l'autre. Les Turcs sont retranchés à Izvon.

— Une dépêche au *Standard* dit que les Turcs ont placé un corps d'observation de 6,000 hommes sur le Danube, en face de la Roumanie.

— Le comité russe expédie des sommes considérables à Belgrade. Trois contesses russes servent comme gardes-malades dans les hôpitaux.

— Le correspondant de Paris du *Standard* dit qu'en vue des événements, l'Autriche a augmenté la garnison de Semlin. La Russie fait marcher des troupes sur la frontière et la question d'Orient semble plus embrouillée que jamais.

Londres, 3. — Un correspondant de Constantinople annonce que les cheiks de la Mecque ont mis 20,000 soldats arabes à la disposition du gouvernement de la Turquie, et quelques-unes de ces troupes attendent déjà des ordres pour partir.

— Les Bashi-Bouzouks ne sont pas à comparer en férocité avec les Zeibeks. Ces derniers, à Smyrne, ont tué tout le monde qu'ils trouvaient dans les rues. La ville est dans un état de terreur indescriptible.

— Un télégramme de Berlin au *News* dit que, quoique la Turquie avance lentement, le seul espoir des Serbes est une médiation des puissances qui suivra probablement la prochaine grande bataille.

—
CANADA

Ottawa, 31 juillet. — Son Excellence le Gouverneur-Général, la comtesse Dufferin et leur suite sont partis ce matin pour la Colombie Anglaise, via San Francisco. Grand nombre de personnes, parmi lesquelles on remarquait Phou. A. Mackenzie et Mme. Mackenzie, le juge en chef Richards, Phou. R. W. Scott, Phou. Vail et Phou. Burper, les ont accompagnés à la gare du chemin de fer. Un détachement de l'infanterie de la garde escortait leur voiture. Comme le train partait de la gare, la batterie de l'artillerie de la côte du Parlement tira une salve de 17 coups de canons, et le corps de musique fit entendre l'air national.

A part Son Excellence le Gouverneur-Général et la comtesse Dufferin, les personnes dont les noms suivent prennent part à ce voyage : Hon. E. T. Littleton, capt. Hamilton, A. D. C., capt. Ward, M. Campbell, sténographe, M. Stitson, correspondant du *World* de New-York, M. Horton, du *Mail*, et M. Martin Gibbons, du *Globe* de Toronto.

Lancaster, 31. — M. McNabb, candidat libéral, a remporté l'élection du comté de Glengarry par 187 de majorité.

St. Jérôme, 2 août. — Le Rév. A. Labelle, curé de St. Jérôme, est de retour hier au soir de son long voyage d'exploration dans les townships du Nord ; il s'est embarqué ce matin pour un voyage à Québec et à Chicoutimi, accompagné de Madame Labelle, sa mère, qui voyage pour sa santé.

Québec, 3. — Il y a deux locomotives sur la voie du chemin de fer de la Rive Nord. Le premier engin, No. 4, appelé "Trois-Rivières," a été lancé mardi ; il fut mis sur les lisses au Palais, et hier, il a été chauffé et a marché sous la charge de M. Hardman.

L'engin No. 3, nommé "Québec," a été traversé sur le fleuve aujourd'hui, et placé sur la voie.

Il y a déjà 40 chars prêts à être amenés aussitôt que le chemin sera assez étendu pour les recevoir.

Halifax, 2. — La banque de la Nouvelle-Ecosse, d'Halifax, a été volée hier de \$31,000 par d'adroits filous, pendant que les commis étaient occupés à regarder défiler la procession du cirque de Barnum.

— Malgré l'état de faiblesse qui, la semaine dernière, faisait craindre que la vie de Mgr. Bourget ne put être prolongée au-delà de deux ou trois jours, Sa Grandeur a pris du mieux, et les médecins expriment, même un instant, l'espoir de le voir revenir à la santé. Il git cependant encore sur son lit de souffrance, et nous devons craindre que le mieux qui s'est manifesté ne soit que passager.